

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Jeudi 7 et vendredi 8 avril 2022 – 20h30

Orchestre de Paris Jaap van Zweden



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

avril

Mercredi 13 et jeudi 14

20H30

Esa-Pekka Salonen

Karawane (création française)

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé (ballet)

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Chœur de l'Orchestre de Paris

Marc Korovitch CHEF DE CHŒUR

PRINCIPAL

Ingrid Roose CHEFFE DE CHŒUR

DÉLÉGUÉE

Esa-Pekka Salonen nous offre la création française de sa pièce *Karawane*, qu'il décrit comme « un cirque égaré dans le temps et l'espace ». Fondé sur un poème dadaïste de Hugo Ball, *Karawane* est un hymne à l'absurde que le chef a choisi d'unir à *Daphnis et Chloé* de Ravel, œuvre chère à son cœur. Les deux partitions partagent des esthétiques modernistes proches, qui mettent en valeur les sonorités chatoyantes de l'orchestre.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

Mercredi 20 et jeudi 21

20H30

Maurice Ravel

Pavane pour une infante défunte

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Dans ce concert placé sous le signe de la féerie, Esa-Pekka Salonen promet de sublimer l'Orchestre de Paris. On frissonnera à l'écoute de la *Symphonie fantastique* de Berlioz, dont la « bien-aimée » fera écho à l'« infante défunte » de Ravel. Quand la féerie vire au cauchemar, c'est l'inquiétant *Mandarin merveilleux* de Bartók qui complète un programme virtuose et coloré.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

mai

Mercredi 11 et jeudi 12

20H30

Antonín Dvořák

Concerto pour violon

Jean Sibelius

Symphonie n° 7

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 8

Paavo Järvi DIRECTION

Joshua Bell VIOLON

C'est à un programme solaire que nous convie Paavo Järvi, ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris. Avec Joshua Bell, ils interpréteront l'élégant *Concerto pour violon* de Dvořák, avant de faire place à la plus classique des symphonies de Beethoven. En contrepoint, la *Septième Symphonie* de Sibelius luit comme un diamant noir, élégie noble et résignée d'un artiste qui va peu à peu se murer dans un silence de plusieurs décennies.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

Mercredi 18 et jeudi 19

20H30

Maurice Ravel

La Valse

George Gershwin

Concerto en fa

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Manfred Honeck DIRECTION

Igor Levit VIOLON

Trois visages de la modernité sont réunis dans ce concert conçu comme un véritable feu d'artifice. De part et d'autre du réjouissant *Concerto en fa*, chef-d'œuvre orchestral de Gershwin et fusion réussie entre la musique classique savante et le jazz, le *Concerto pour orchestre* de Bartók met en valeur tous les pupitres avec autant de virtuosité que de vitalité, quand l'apothéose de *La Valse* de Ravel contribue à révolutionner l'écriture orchestrale.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €



À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la participation de Valery Gergiev et Denis Matsuev à ces concerts a été annulée, et le programme modifié.

Nous remercions Jaap van Zweden d'avoir accepté de diriger ces concerts, avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.

Live

Retrouvez ce concert sur



Le concert sera diffusé en différé sur Radio Classique le 7 mai à 21h00, puis disponible à la réécoute en streaming pendant 3 mois.

Programme

JEUDI 7 ET VENDREDI 8 AVRIL 2022 – 20H30

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Jaap van Zweden, direction

Igor Yuzefovitch, violon solo (*invité*)

FIN DU CONCERT: 22H30

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 5 en ré mineur, op. 47

Moderato

Allegretto

Largo

Allegro non troppo – Allegro

Composition : entre le 18 avril 1937 et le 20 juillet 1937.

Création : le 21 novembre 1937, à Leningrad, Grande salle de la Philharmonie, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, petite clarinette, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

“ Tout n'a pas été d'égale valeur dans mes œuvres précédentes. Il y a eu des échecs. Dans ma *Cinquième symphonie*, je me suis efforcé à ce que l'auditeur soviétique ressent dans ma musique un effort en direction de l'intelligibilité et de la simplicité.

Dmitri Chostakovitch

« Le chaos remplace la musique » : le 28 janvier 1936, La Pravda titra ainsi l'article qui condamnait *Lady Macbeth de Mzensk*, opéra de Chostakovitch que Staline avait vu deux jours plus tôt. Dans une Russie en quête de héros exemplaires, comment tolérer une peinture aussi sombre et pessimiste ? Sommé de s'amender, Chostakovitch composa sa *Symphonie n° 5*, sous-titrée

« Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique ». Véritable repentir ? Pas sûr, car les signatures stylistiques présentes depuis ses premières œuvres s'exacerbent : les timbres sont toujours plus crus, les thèmes anguleux et crispés, le discours nerveux et discontinu. Les contrastes brutaux reflètent la tragédie de l'artiste dont la parole se trouve sans cesse interrompue.

Le régime stalinien a peut-être vu dans l'*Allegretto* une glorification des traditions nationales. Pourtant, comment ne pas entendre une critique ironique et désabusée de l'esthétique prônée dans ce morceau marquant avec insistance la pulsation, associant les cuivres et la caisse claire dans une sorte de valse de garnison ? Les dissonances acides, les mélodies osseuses, les sonorités du xylophone et des bois dans l'aigu donnent l'impression d'une danse macabre, non d'une joyeuse fête champêtre. Le poignant *Largo* semble exprimer le désespoir du compositeur, qui écrit là l'une de ses plus intenses lamentations. La clarté de l'accord sur lequel il se referme apparaît trop tardivement pour dissoudre l'angoisse et la mélancolie.

Les autorités ont-elles perçu les intentions de Chostakovitch ? Impuissantes face à une musique qui se prête à des interprétations contradictoires, elles tentèrent en effet d'en atténuer la force subversive en introduisant une indication de tempo erronée dans le dernier mouvement : la deuxième partie de l'*Allegro non troppo* aurait dû être jouée dans un tempo plus lent qui lui aurait donné un caractère de marche funèbre. Les éditeurs mentionnèrent un tempo plus rapide afin de terminer de façon héroïque et triomphale. Mais la fanfare cuivrée de la conclusion et le long accord qui la soutient répandent une lumière si éblouissante qu'elle aveuglera ceux qui la contempleront trop longtemps.

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

- Dmitri Chostakovitch, *Témoignage*. Paris, Éd. Albin Michel, 1980
- Krzysztof Meyer, *Dmitri Chostakovitch*. Paris, Éd. Fayard, 1994
- Bertrand Dermoncourt, *Dmitri Chostakovitch*. Arles, Éd. Actes Sud/Classica, 2006
- Pascal Huynh, *Lénine, Staline et la musique 1917-1953*. Paris, Éd. Fayard & Cité de la musique, 2010

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Cinquième* de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972 où elle fut donnée sous la direction de Hiroyuki Iwaki. Lui ont succédé depuis, Semyon Bychkov en 1986, (qui l'a dirigée à nouveau en en 1991, 1994 et 1995), Jansug Kakhidze en 1990, Christoph Eschenbach en 2001 et 2011, Yutaka Sado en 2006, Eivind Gullberg Jensen en 2009, Christoph Eschenbach en 2011, Paavo Järvi en 2015, Jaap van Zweden en 2016, Klaus Mäkelä en 2019. et Marin Alsop en 2020.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 5 en ut mineur, op. 67

Allegro con brio

Andante con moto

Allegro – Allegro (les deux derniers mouvements sont enchaînés)

Composition : entre 1805 et 1808.

Création : au Théâtre An der Wien,, le 22 décembre 1808, sous la direction du compositeur.

Dédicace : « À son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince régnant de Lobkowitz, duc de Raudnitz » et « À son Excellence Monsieur le comte de Razumovsky »

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Universellement célébrée, la *Cinquième Symphonie* de Beethoven semble tout à la fois l'autoportrait éternellement vibrant de Beethoven et le symbole même de la symphonie classico-romantique. Comme surgie du dépassement que constitue peu avant elle l'*Héroïque* (1802-1804), aux esquisses de laquelle se trouvent mêlées celles de son premier mouvement, la *Cinquième Symphonie* est menée à bien entre 1805 et 1808, alors que Beethoven compose dans le même temps la fraîche *Symphonie* « *Pastorale* », réconciliation pré-impressionniste de l'homme avec la Création. (Les deux œuvres seront données le même jour, au Théâtre An der Wien, avec la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80*). Période richement créatrice, puisque Beethoven trouve encore le moyen de terminer parallèlement la première version de *Fidelio* (achevée durant l'été de 1805) puis le *Quatrième Concerto pour piano* (1805-1806), et compose aussi durant la seule année 1806 les trois *Quatuors* « *Razoumovsky* », la *Quatrième Symphonie*, et le *Concerto pour violon*.

Plantée au centre de ce fort bouquet de chefs-d'œuvre, la *Cinquième Symphonie* ne se dépare pas pour autant de sa totale singularité. Hoffmann y vit la quintessence de l'art romantique, et l'on rapporte que Goethe, qui ne la découvrit pourtant, en 1830, que lorsque Mendelssohn

lui en joua une transcription au piano, aurait déclaré : « C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule ! ».

Célébrissime, la *Cinquième* l'est essentiellement pour son motif initial de quatre notes, ses fameuses trois brèves suivies d'une longue. « Le destin frappe à la porte », aurait dit Beethoven ; mais c'était la réponse désinvolte du maître à une question un peu naïve de son ami Schindler. Un motif du destin, vraiment ? Ne serait-ce pas plutôt un motif suprêmement emblématique de la volonté, et contre le destin ? D'autres symphonistes, un Tchaïkovski, un Mahler pourront charrier dans leurs œuvres des motifs chargés de fatalité, mais celui-ci semble asséner au destin quatre coups bien sentis. D'où sa popularité et son utilisation par la BBC pendant la guerre pour inciter à la résistance contre le nazisme.

Le premier mouvement, *Allegro con brio*, demeure associé à sa cellule mélodico-rythmique de quatre notes, dite des « coups du destin », dont Beethoven exploite l'énergie d'une manière absolument inédite, révolutionnant l'écriture symphonique comme la pensée de la forme musicale. Cet élément somme toute très simple devient en effet une figure matricielle, dont l'ubiquité structurante permet au discours de se déployer en violents contrastes. Tendus, haletants, animés

d'une puissance irréprensible, ce premier mouvement renferme toutefois, au début de la réexposition, un superbe thème de hautbois à l'esprit cadenciel, dont la solennité tragique aurait été inspirée à Beethoven par une inscription, évoquant l'irrémissible solitude de l'homme, au fronton d'un temple égyptien.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto*, adopte le principe du thème accompagné de variations. La mélodie au

“ La musique de Beethoven fait jouer les ressorts de la peur, de l'effroi, de la terreur, de la souffrance, et éveille précisément cette aspiration infinie qui est l'essence du romantisme. Beethoven est un compositeur purement romantique, et donc authentiquement musical.

E.T.A Hoffmann

rythme pointé, simple et sereine, apparaît aux altos et aux violoncelles avant d'être reprise par les bois, puis les cuivres, en une exaltation conquérante. Une première variation adjoint au thème un subtil ruban mélodique en contre-chant, tandis qu'à l'arrière-plan se fait entendre, aux cordes graves, un élément rythmique plus menaçant, évocateur de la cellule fondatrice du premier mouvement. Les variations suivantes, utilisant le principe de fractionnement cher à Beethoven, font briller toutes les potentialités du matériau jusqu'à la grandiose conclusion.

”
Madame Malibran, en entendant pour la première fois ce morceau fut saisie d'une attaque de nerfs si violente qu'il fallut l'emporter hors de la salle [...] pendant qu'un vieux militaire, levant les bras au ciel, s'écriait transporté : « C'est l'Empereur, c'est l'Empereur ! », et qu'un célèbre compositeur français, qui jusqu'alors avait regardé Beethoven comme un musicien dépourvu d'inspiration, avouait en tremblant de tous ses membres qu'il avait peur de devenir fou.

Hector Berlioz

Vient ensuite un *Allegro*, où Beethoven semble essayer de réitérer le miracle du premier mouvement, en proposant un thème que Schumann qualifia « d'interrogateur », comme si l'Homme, prenant l'initiative, interpellait cette fois le Destin. Mais c'est bien un combat qui s'engage : les cors martèlent l'appel de la destinée, qui finit toutefois par se disloquer, comme si du tourbillon des passions humaines émergerait une affirmation de liberté. Après un étrange moment de suspens obtenu à l'aide de pizzicati et de notes tenues, l'énergie se libère en un fabuleux crescendo, conduisant sans transition au *Finale*.

Celui-ci, *Allegro*, s'assimile à une marche de victoire, pour laquelle l'orchestre symphonique, pour la première fois de l'histoire, intégra des trombones. Cette pièce, malgré son allure martiale, allégorise plutôt, comme dans le *Finale* de *Fidelio*, la victoire de l'Humanité sur toute

forme d'aliénation. On assiste ici à une profusion d'idées musicales, qui cependant convergent toutes, jusqu'à la conclusion, en une disposition triomphale, tandis que la symphonie se clôt sur la réaffirmation de son caractère puissamment tonal et rythmique.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Cinquième* de Beethoven est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où elle fut dirigée par Karl Münchinger. Lui ont succédé depuis Erich Leinsdorf en 1971, sir Georg Solti en 1974 et 1975, Klaus Tennstedt en 1978, Daniel Barenboim en 1980, 1981 et 1982, Zubin Mehta en 1982, Günther Herbig en 1989, Semyon Bychkov en 1991 et 1994, Wolfgang Sawallisch en 1995, Kurt Masur en 1999, Christoph Eschenbach en 2002, 2004 et 2005, Hartmut Haenchen en 2010, Paavo Järvi en 2011 et Jaap van Zweden en 2019.

EN SAVOIR PLUS

- Brigitte et Jean Massin, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Éd. Fayard, 1967.
- Ludwig van Beethoven, *Carnets intimes*, Paris, Éd. Buchet Chastel, 2005.
- Tia DeNora, *Beethoven et la construction du génie*, Paris, Éd. Fayard, 1998.
- André Tubeuf, *Ludwig van Beethoven*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2009.

PHILHARMONIE DE PARIS

POM
POM
POM
POM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

ESPACE
4-10 ANS

OUVERTURE
LE 29 SEPTEMBRE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE



Le saviez-vous ?

Chostakovitch et la symphonie

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À Octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ».

Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Beethoven

Héritier de ses maîtres classiques, dont il conserve souvent la nomenclature orchestrale, Beethoven « inventa » littéralement la symphonie romantique, en conférant au genre des dimensions, une organicité, une intensité inédites : tous les grands symphonistes – Mahler, Bruckner, Chostakovitch (pour ne citer qu'eux) – en procèdent directement.

Ainsi, s'il ménage évidemment des progressions et n'est en rien monolithique, le massif des neuf symphonies beethovéniennes demeure-t-il un ensemble culturel à l'autorité inégalée, dont l'interprétation constitue pour un orchestre – et pour un chef – un défi sans cesse renouvelé. La *Troisième* (« *Eroica* »), la *Cinquième*, avec ses fameux coups « du destin », la *Sixième* (« *Pastorale* »), la *Septième*, avec son hypnotique *Allegretto*, la *Neuvième*, à elle seule un mythe, jouissent sans doute d'une aura particulière, mais il n'est en vérité pas une note de l'ensemble qui ne trahisse la cohérence, la fabuleuse et fertile économie de moyens, la pensée musicale, instantanément reconnaissable, du maître de Bonn.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek, travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien tôt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). La célèbre « *Leningrad* » (n° 7) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de formalisme. Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et

s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Ludwig van Beethoven

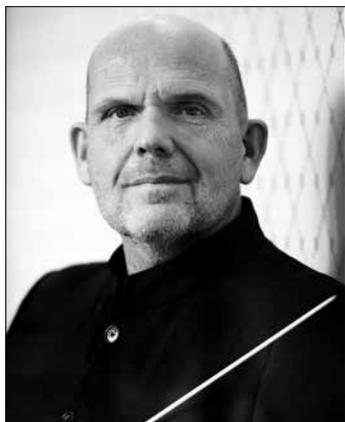
Les dons musicaux du petit Ludwig, né à Bonn en décembre 1770, inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart. Ainsi, il planifie dès 1778 diverses tournées... qui ne lui apporteront pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs au cours de sa vie, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » (n° 8), mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine

pour le virtuose, et la Première Symphonie, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « testament de Heiligenstadt », lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n°s 12 à 17* : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* »...). Le *Concerto pour piano n° 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski » op. 59* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus

sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « *Lettre à l'immortelle bien-aimée* », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La

décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

L'interprète Jaap van Zweden



© Simon van Boxtel

Jaap van Zweden est depuis 2018, directeur musical du Philharmonique de New York et depuis 2012, du Philharmonique de Hong Kong. Il dirige régulièrement les orchestres les plus renommés de la scène internationale européenne, dont l'Orchestre de Paris, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre du Gewandhaus, les philharmoniques de Vienne et Berlin ou l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), auxquels s'ajoutent des formations américaines comme les orchestres symphoniques de Chicago et Cleveland ou le Philharmonique de Los Angeles. Au cours de cette saison, il se produit avec le Philharmonique de New York notamment à Carnegie Hall, pour trois concerts. En dehors des grandes œuvres du répertoire, il dirige des créations de Sarah Kirkland Snider, Gregory Spears, Joel Thompson ou Joan Tower, ainsi qu'une création américaine de Nico Muhly. Avec le Philharmonique

de Hong Kong, il a dirigé la première locale du *Ring* de Wagner enregistré ensuite pour le label Naxos. Ses performances avec le Philharmonique de New York autour des opéras de Wagner (*Lohengrin*, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* ou *Parsifal*) sont disponibles en CD ou DVD. Plus jeune violon solo de l'Orchestre royal du Concertgebouw, nommé à 19 ans, il se tourne vers la direction vingt ans plus tard, en 1996. Il est aujourd'hui chef principal honoraire du Philharmonique de la radio néerlandaise après avoir occupé le poste de 2005 à 2013. De 2008 à 2011, il a été chef principal de l'Orchestre royal des Flandres et directeur musical du Symphonique de Dallas, dont il est dorénavant chef émérite. Il a été désigné Chef de l'année 2012 par Musical America et a fait l'objet d'un documentaire CBS en 2018 à l'occasion de sa prise de fonctions au Philharmonique de New York. Sous sa direction, le Philharmonique de Hong Kong a été nommé Orchestre de l'année 2019 par le magazine Gramophone. En 2020, il s'est vu décerner le prestigieux prix du Concertgebouw. En 1997, Jaap van Zweden et sa femme ont créé la Fondation Papageno dans le but d'aider les enfants autistes à communiquer grâce à la musique. En 2015, ils ont ouvert la Maison Papageno à Laren (Pays-Bas) où de jeunes adultes autistes peuvent vivre et travailler, ainsi qu'un centre de recherches autour des traitements, dont la thérapie par la musique. Récemment, l'application TEAMPapageno a été lancée permettant aux enfants autistes de communiquer par la composition musicale. jaapvanzweeden.com

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**



Vous êtes
mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada,
Tsifa Razafimamonjy, Patrick
Saudejaud, Martine et Jean-Louis
Simoneau, Eva Stattin et Didier
Martin, Claudine et Jean-Claude
Weinstein..

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS